

ce qu'il ne fait pas toujours; le côté droit du travail frotte son jarret du même côté, nouvel agacement, encore un mouvement de la queue. Au deuxième cahot, le poulain se souvient que le travail l'a heurté au premier, il refuse d'avancer, ou s'il passe et qu'il se touche encore, il rue, il continue de ruer jusqu'à ce qu'il ait fait du dégât; tandis que le cheval rue sur la voiture, le maître se rue sur la bête et lui administre du bois vert jusqu'à extinction de forces. On fait trêve, l'armistice ne dure pas longtemps, le jeune animal, prenant le commandement du maître pour un signal de reprise d'hostilités, recommence le combat avec ses armes postérieures et ne cesse de ruer que lorsqu'il a cassé la voiture, le harnais, ou qu'il a pris le mors aux dents et s'est abattu dans quelque fossé, ou a disparu dans quelque mare, si la scène se passe dans le voisinage d'une rivière.

« Si le poulain ne réussit ni à fracasser l'attelage ni à se sauver, il fait quelques pas, apparemment tranquille; surtout si le chemin est uni et droit; mais au moindre obstacle il se remet à jouer des fers comme de plus belle; enfin il en prend l'habitude, le vice est contracté. Quelques personnes s'imaginent qu'elles peuvent corriger les jeunes chevaux de ce défaut, en leur passant une forte sangle sur la croupe et solidement fixée aux deux côtés du travail; mais ce n'est qu'un palliatif qui ne réussit presque jamais, mais produit presque toujours une plaie sur la croupe qui ne fait qu'aggraver le mal. Tant que ces chevaux n'ont affaire qu'à une *traîne*, ils ne peuvent pas faire grand fracas; mais qu'on les attelle à une voiture de plaisir et l'on verra si le plaisir n'aura pas bientôt une fin tragique.....

« Le domptage à la voiture d'été, ou voiture à roues, est beaucoup plus rare en Canada; mais aussi, bien plus dangereux; c'est ordinairement une *charrette à foin* que l'on prend pour cette épreuve. Le jeune poulain que l'on met dans les timons fixés de ce véhicule, s'y trouve bien plus à la gêne que dans un travail de *traîne*; à chaque mouvement qu'il fait, il se heurte contre l'un et l'autre timon; cela l'irrite, il cherche à se débarrasser de cet instrument de servitude par la fuite ou par la ruade; il peut se sauver et ruer sans que le maître ne court aucun danger, tant que la charrette reste sur ses roues. »

DR. DE BONALD.

Petite chronique agricole

Depuis le commencement de la semaine dernière nous avons eu une température bien douce. De mardi à dimanche pas de gelée. Le ciel a été fréquemment couvert, et les nuages nous ont envoyé vendredi et samedi une pluie abondante. Les rivières se sont répandues hors de leurs lits et ont submergé les champs qu'elles traversaient. En certains endroits, le long de la ligne du chemin de fer, les champs avaient l'apparence d'un lac, on y voyait onduier l'eau sous l'influence du vent. Aujourd'hui cette abondance d'eau est disparue.

A ce propos, nous avons appris avec peine qu'un des piliers du pont du chemin de fer sur la rivière Boyer (St. Charles) est assez gravement endommagé pour empêcher le convoi d'y passer. En cet endroit, les deux convois, celui de Lévis et celui de la Rivière-du-Loup, se transmettent voyageurs et effets, et retournent à leur point de départ. Espérons que la baisse de l'eau permettra dans peu de réparer ces dommages.

La neige disparaît rapidement, et les champs sont presque partout découverts; on ne voit plus de neige que le long des clôtures. Les voitures d'été commencent à faire apparition. Malgré nos appréhensions les champs vont se préparer vite pour les semailles.

La récolte du sucre se poursuit avec succès. A la fin de la

semaine dernière plusieurs cultivateurs avaient déjà 900 livres et plus. La présente semaine est aussi favorable aux érables que les précédentes. Le temps est magnifique, et il y a encore beaucoup de neige dans les bois. La saison du sucre va se poursuivre jusqu'au 6 et 8 de mai.

On a signalé l'arrivée de deux navires d'outre-mer, et lundi le premier vapeur transatlantique arrivait à Québec avec la malle d'Europe.

Montréal et ses environs ont encore souffert ce printemps de l'inondation. L'eau s'est élevée de 20 pieds, c'est-à-dire deux pieds seulement de moins qu'en 1861. Plusieurs rues de la ville ont été en partie submergées. Mais aujourd'hui l'ordre est rétabli. Les glaces du lac St. Pierre descendent. Avant peu la ligne des vapeurs de la Compagnie Richelieu sera ouverte entre Québec et Montréal.

C'est la semaine prochaine qu'auront lieu les belles et touchantes prières des Rogations. Pour nous, cultivateurs chrétiens, ne laissons pas passer inaperçus ces saints jours où l'Eglise, depuis treize siècles, conjure chaque année le Seigneur de faire descendre ses bénédictions sur nos champs. Que chaque famille ait au moins un de ses membres qui la représente aux offices pendant ces trois jours de prière, pour supplier le Seigneur de donner, cette année encore, aux habitants de la terre la nourriture dont ils ont besoin.

« Reconnaissons avec l'Eglise, dit le savant et vénérable abbé de Solesmes, les droits de la divine justice sur nous, et conjurons-la de se laisser vaincre par la miséricorde. Les fléaux qui pourraient arrêter tout court les espérances orgueilleuses de l'homme sont dans la main de Dieu; il ne lui en coûterait pas un effort pour anéantir tant de belles spéculations: un dérangement dans l'atmosphère suffirait pour mettre les peuples aux abois. La science économique a beau faire: bon gré mal gré, il lui faut compter avec Dieu..... Qu'il retienne sa main bienfaisante, et nos travaux agricoles, dont nous sommes si fiers, nos cultures, à l'aide desquels nous nous vantons d'avoir rendu la famine impossible, sont aussitôt frappés de stérilité. Une maladie dont la source demeurera inconnue fondra tout à coup, nous l'avons vu, sur les produits de la terre; et ce serait assez pour affamer les peuples, assez pour amener les plus terribles perturbations. ».....

FEUILLETON

LES SECRETS DE LA MAISON BLANCHE

XIII

Ce qui était advenu des deux pages de Henri de Brabant.

(Suite.)

— Soyez les bienvenus, messieurs, leur dit-elle d'une voix si pleine de bonté et de cordialité qu'ils se sentirent soudainement rassurés. Ma fidèle Marthe m'a dit qui vous êtes, et de la part de qui vous venez; j'espère que vous voudrez bien prendre part à notre fête?.... Dans un instant nous causerons de choses sérieuses.

D'autres soins réclamèrent sa présence, et elle les quitta. Les deux pages comprirent alors tout le danger de leur conduite; mais il n'était plus temps de reculer. Ils s'armèrent donc de courage, et résolurent d'aller jusqu'au bout de leur entreprise, sans s'arrêter à mesurer des périls dont ils ignoraient d'ailleurs la véritable nature.

Profitant de l'instant où les regards étaient portés dans une autre direction, Lionel s'approcha de l'endroit où était assise la princesse Elisabeth.

— Madame, lui dit-il en jetant un coup-d'œil rapide autour de lui, et en s'assurant que d'autres ne pourraient l'entendre; j'ai un motif tout particulier, en pénétrant dans cette maison. Mais,